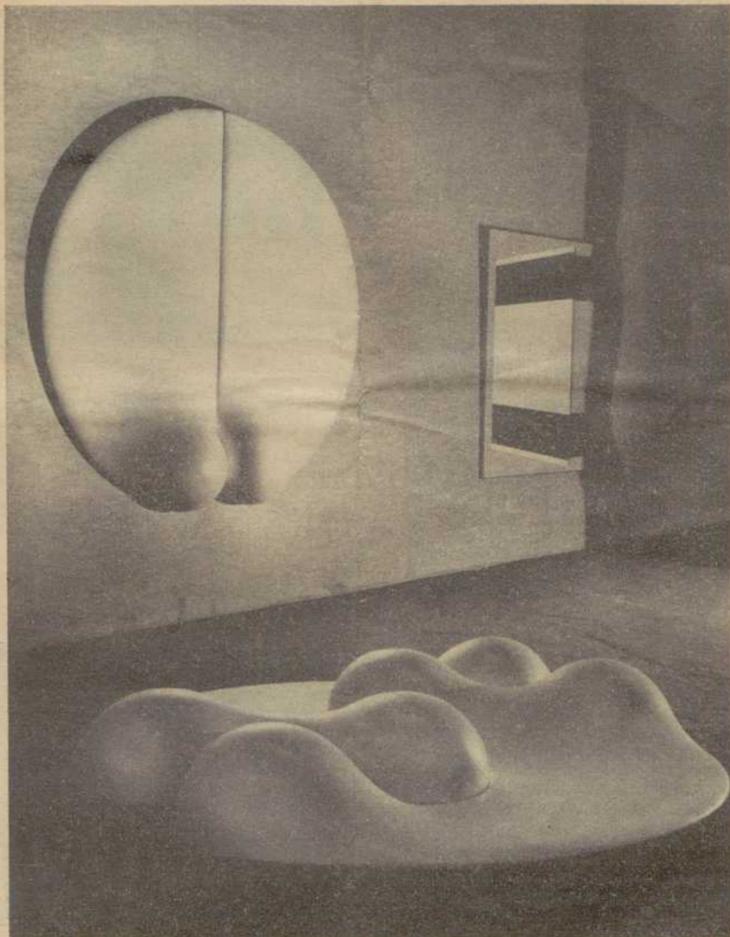


Les livres d'art, par Pierre Descargues

Ingres et Hon



Jos Manders (Pays-Bas)



Anasse (France)

(Suite de la page 27.)

un gosse en descendant les marches juste avant que la voix, grave, très grave, dans l'auditorium annonce : « Structure psychologique de l'espace »... « dépasser les vertus de la description »... « l'organisateur de la création des autres doit élargir son champ d'investigation », etc.

Il faut que j'aie retrouvé Marion Brown. C'est l'heure du concert. Ah, je suis tranquille, du mouvement, de l'éclatement, des rythmes de machines et des cris d'oiseaux, il va leur en donner avec son seul saxophone plus que n'en pourront jamais contenir leurs petites têtes. Parce que venir d'Atlanta, Georgia, via New York,

sans autre moyen de transport qu'un saxophone et une certaine manière de souffler dedans, c'est romantique en diable et je ne sais pas si ça doit grand-chose aux théories de McLuhan et à la sacro-sainte technologie. L'O.R.T.F. a enregistré l'intégralité du concert (il a fallu en faire deux tant il y avait de monde qui ne pouvait rentrer, plus de trois cents personnes au total qui applaudissaient à tout rompre dans un local qui ne devait en contenir que cent. Il sera diffusé samedi prochain. Vous vous souviendrez : Marion Brown.

Marc Albert-Levin

VOICI le premier, certainement pas le dernier, des livres que suscitera le centième anniversaire de la mort d'Ingres qu'on célébrera en France avec quelque retard. Celui-ci est consacré aux dessins du maître (éditions du Colombier Albin Michel) et reproduit de façon très satisfaisante une trentaine de dessins à la mine de plomb. C'est l'occasion, pour Waldemar George, non seulement d'esquisser, en quelques pages, une biographie du peintre et de montrer la diversité de son art, mais encore de faire de ce texte à la fois un « credo » et un manifeste. Waldemar George a l'espoir que ce centenaire remettra un peu d'ordre dans l'art d'aujourd'hui, lequel lui semble bien malade. Car Ingres est un appel aux sources de la Grèce et de Rome et cet appel-là est la vraie destinée de l'Europe. L'art est malade, nous dit Waldemar George, l'artiste n'est plus qu'un pion sur l'échiquier, jouet des forces obscures, de l'invincible volonté de puissance de la classe dirigeante et du déterminisme artistique rigoureux. Que Ingres soit le remède, je ne sais, et je ne vois pas que l'art soit en si mauvais point qu'il ait besoin de cette médecine, mais Waldemar George touche juste quand il assure que notre époque est tout à fait disposée à accueillir Ingres, à le comprendre.

Comme à propos de tant d'autres artistes, l'opinion a vécu sur une image d'Ingres académique, fidèle jusqu'à la démente à Raphaël et en revanche plein de colère contre Rubens. Il disait : *Vous êtes mes élèves, par conséquent mes amis et, comme tels, vous ne salueriez pas un de mes ennemis s'il venait à passer à côté de vous dans la rue. Détournez-vous donc de Rubens dans les musées où vous le rencontrerez. Car si vous l'abordez, pour sûr, il vous dira du mal de mon enseignement et de moi.*

L'image d'Ingres, homme de parti esthétique, n'est pas fautive, mais elle demeure incomplète comme est insuffisante l'opposition avec Delacroix dans laquelle on croit l'enfermer ; on dit Ingres et Delacroix, comme on dit Rousseau et Voltaire : foutaises du classement académique ! En réalité Ingres le dogmatique avait, comme le souligne Waldemar George, une doctrine pleine de contradictions et faite d'antinomies. C'est à l'influence de Raphaël qu'il doit ses tableaux les plus médiocres. Ingres fut grand dans une veine qui coule du cœur de Clouet, Fouquet, Holbein. Sans doute serait-il absurde de lui refuser les sources dont il se réclamait, Phidias et Raphaël, mais dans son exclusivité, Ingres ne demeurerait pas aveugle. Et s'il lui suffisait, pour s'exalter, de penser à ces deux génies, il savait adapter les leçons qu'il leur demandait quand il regardait ses modèles. Sa sensualité devant le nu, son éveil devant les visages, voilà les garanties de son originalité. Ce petit livre nous aide à la mieux saisir, à appréhender Ingres au-delà des formules vaines dans lesquelles on croyait le tenir. Un Ingres vaut toujours mieux que ce qu'il signifie.

Dans la presse du monde entier, on a vu la photo d'un jeune couple sortant du sexe béant de la gigantesque Nana qui fut bâtie au musée d'Art moderne de Stockholm l'été 1966. Ou encore celle où des petits enfants couraient entre les jambes de la « Hon » (qui veut dire « Elle » en suédois, une Hon-Cathédrale) et poursuivaient sans doute leur partie de cache-cache à l'intérieur de la « Dame ». Un livre vient de paraître que je tiens pour le plus vivant ouvrage édité depuis longtemps : en 300 ou 400 photos, textes et légendes, il raconte, sur papier journal, la préhistoire et l'histoire de ce monument, de sa construction, qui prit plus de deux mois, à sa destruction qui dura trois jours. La cathédrale femelle mesurait plus de 25 mètres de long et 6 mètres de haut. Les visiteurs y pénétraient pour y effectuer tout un circuit compliqué qui passait d'un ci-

néma à un bar, d'un musée du faux à un planétarium (la voie lactée dans le sein gauche). Il y avait aussi un banc des amoureux et nombre de machines dévoreuses qui tournoyaient autour des couloirs, sous les échelles de meuniers par lesquelles passèrent plus de 80.000 personnes dans l'été.

De cette Dame provisoire où s'incarnait l'éternel féminin, rien ne pouvait être sauvé. Construite à l'intérieur d'une salle, elle n'en pouvait sortir qu'en lambeaux, par les portes et les fenêtres. Seule la tête fut conservée ; il est vrai que par rapport aux formes généreuses du corps, elle était petite, petite ; personne ne pouvait y entrer. Cette miniaturisation du cerveau permettait, à la sortie, des réflexions spirituelles aux messieurs.

Le livre conservera le souvenir de la fête éphémère. On y voit comment travaillèrent, sous la bienveillance du conservateur Pontus Hulten, Niki de Saint-Phalle, Jean Tinguely et Per-Olof Ultvedt, trois complices de longue date. En 1962, ne s'étaient-ils pas associés à Rauschenberg, Spoerri, et Raysse pour composer, à Amsterdam, leur labyrinthe dynamique, le *Dylaby* ? En 1966, ils reconstituèrent le trio. Le livre, jour après jour, raconte leur aventure, exceptionnelle sans doute, mais qui leur convenait particulièrement. Tout naturellement, sans les grandes phrases rituelles sur la nécessité du retour au travail bien-faisant en équipe sur une entreprise monumentale dont les esthéticiens rêvent depuis la dernière floraison du baroque, ils ont su s'accorder et ont préféré donner leur temps à une fête de trois mois plutôt que de se vouer dans la retraite de l'atelier à ces petites merveilles qu'on crée, pour l'éternité et dont, par la suite les héritiers se lamentent qu'elles soient en granit, musables, éternelles.

La « Hon » n'a reçu de visiteurs qu'un seul été, mais ils s'en souviennent. Le livre est publié par le musée d'Art moderne de Stockholm.

Pour la Grèce

Des sculpteurs de nationalités, de philosophies et d'âges divers se sont trouvés réunis à Grenoble pour la première manifestation internationale organisée par le Symposium Français de Sculpture, afin de réaliser des œuvres monumentales à l'occasion des prochains Jeux Olympiques d'Hiver.

Après avoir vécu et travaillé deux mois côte à côte, ces artistes ont appris à se connaître et, par-delà les singularités de l'expression individuelle, à s'estimer mutuellement.

C'est donc indépendamment des caractéristiques plastiques de leurs œuvres que, à propos de certain problème de morale politique internationale, ces sculpteurs attachent une particulière importance à la manifestation publique de leur identité de vues.

Ainsi, par la présente, les sculpteurs du Symposium International de Grenoble dont les noms suivent témoignent de leur solidarité avec le peuple grec dans les épreuves qu'il traverse actuellement, lui adressent leur fraternel salut et, par la présentation en commun de quelques-unes de leurs œuvres, formulent leur hommage à toutes les forces de résistance à l'oppression dans le monde.

Signé :

Natalino Andofalfo, Grégor Apostu, Ivan Avoscan, Miloslav Chlupac, Costa Couliantianos, Maxime Descombin, Gigi Guadagnucci, Morice Lipsi, Yasno Mizui, Ervin Patkai, Robert Rouszil, Pierre Szekely, Eugène Van Lamsweerde, Joseph Wyss, Mathias Liptay.